

Pistes pédagogiques du n°17

Pauvre riche

1. INTRODUCTION

Dans son étymologie ancienne, le terme « riche » évoque la puissance, le pouvoir, l'importance sociale, le côté considérable d'un personnage ainsi que ses possessions matérielles. C'est ce dernier sens qui est principalement resté. Le terme de « riche » a en général une connotation positive. La richesse est une qualité que l'on admire, que l'on jalouse. En opposition, le terme « pauvre » tire son origine de termes qui indiquent l'infirmité, le manque, la faiblesse. Néanmoins, il s'agit de savoir de quoi nous sommes riches pour déterminer la nature du qualificatif et en saisir la connotation. Quelqu'un est-il pauvre ou riche ? Il est difficile de répondre à cette question pour différentes raisons. La première est que de tels termes n'ont de sens que de manière comparative. On ne peut être riche ou pauvre qu'en se comparant aux autres. On est toujours plus riche ou plus pauvre que quelqu'un d'autre pour des critères aussi multiples que discutables. La seconde raison est la subjectivité du jugement, car être riche ou pauvre n'est finalement jamais un simple constat, pas plus que ne le sont le beau et le laid. Les statistiques du seuil de pauvreté se basent sur des critères de survie qui ont un sens et une certaine légitimité, mais ces critères peuvent toujours être contestés (d'un point de vue culturel, religieux ou économique par exemple). La troisième raison est que la richesse porte implicitement sur la détention de biens matériels, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Est-on riche d'argent, de culture, de sagesse, d'amour, de reconnaissance, de dieu, de vérité ? Autant de critères qui opposeront ou au moins différencieront le sens du qualificatif riche ou pauvre. En effet, on n'est pas pauvre en soi, mais pauvre « de quelque

chose ». Il est donc indispensable de déterminer l'objet de la richesse. La quatrième raison porte sur le problème de la possession. La question est de savoir si la richesse est un droit de propriété, c'est-à-dire une forme d'exclusivité, ou un droit d'accès, c'est-à-dire un droit de partager. Une dernière problématique, indirecte celle-ci, porte sur le bonheur ou le malheur qu'engendre la richesse. Théoriquement la richesse devrait nous rendre heureux car elle permet de satisfaire nos besoins, d'obtenir ce que nous désirons. Pourtant l'adage affirme que « L'argent ne fait pas le bonheur ». La richesse est-elle finalement libératrice ou contraignante ? C'est à toutes ces questions que nous amènerons les enfants à réfléchir tout au long de ce nouveau numéro.

Avertissement

Ce sujet étant extrêmement riche en exploitations pédagogiques, de nombreuses pistes, notamment des activités transversales pour enrichir le vocabulaire, sont mises à votre disposition sur le site www.phileasetautobule.be

2. EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES DES DIFFÉRENTES PAGES

Pages 4-5 : Riche ou pauvre, c'est quoi ?

> Exercices

1) Les mots, comme les idées, en suggèrent d'autres. A partir des termes « riche » et « pauvre », proposer aux enfants d'inscrire dans les mots qui leur viennent à l'esprit ou ceux proposés ci-dessous.

Ex : le mot « riche » peut faire penser à :

Pouvoir – puissance – importance – argent – possession – générosité – égoïsme – bonheur – abondance – mépris.....

Ces mots peuvent eux-mêmes faire penser à :

« Pauvre » peut faire penser à : Peur – maladie – honte – faiblesse – manque – mépris – douleur – angoisse – jalousie – faim – mort – exclusion – survie.....

Ces mots peuvent eux-mêmes faire penser à :

Chaque enfant justifiera son choix par des raisons.

2) Un exercice similaire pourrait être réalisé avec les adjectifs suivants :

Orgueilleux, brave, énorme, effroyable, courageux, magnifique, imposant, arrogant, hautain, noble, vaniteux, digne, fougueux, puissant, valeureux, majestueux, haut, auguste, grand, superbe, futile, généreux, délicat, malade, faible, jaloux...

Le jeu consistera à écrire une courte description en utilisant quelques-uns de ces adjectifs, d'abord pour évoquer quelqu'un de riche puis, pour évoquer quelqu'un de pauvre.

3) Observer et apprécier d'autres photos et situer dans l'espace. Rechercher, observer et apprécier d'autres photos :

Exploiter, par exemple, le matériel des calendriers du CNC (calendriers 11.11.11).

Ces photos sont-elles « belles » ? Pourquoi ? Poser l'hypothèse d'une sensibilité à la beauté des paysages et d'une empathie pour les personnes de la part du photographe...

Chaque image évoque-t-elle pour vous la richesse ou la pauvreté ?

Pour chacune, essayez de définir riche ou pauvre, de quoi ?

Remarquer que si des « signes » de pauvreté sont parfois apparents,

l'ensemble de l'image n'est jamais « misérabiliste », il y a de la « dignité ».

4) Situer dans l'espace :

Pour les 3^e et 4^e cycles.

A. Où situerions-nous les photos prises ?

Mieux observer, rechercher des indices, poser des hypothèses et... retourner l'image : derrière la photo il y a la légende explicative et le lieu.

Comment « dire » où ces pays ou ces continents se trouvent ?

Motiver le recours à la mappemonde ou à des cartes.

B. Observer le planisphère et la mappemonde et en apparier des éléments :

(2 exemplaires de chaque support, par exemple, pour 4 groupes qui situent simultanément)

Où sommes-nous ? (Belgique-Europe).

Où se trouve... ? (un lieu en lien avec la classe, par exemple lieu d'origine d'un enfant, lieu d'un fait d'actualité connu de tous...).

Comment reconnaissez-vous les pays et continents ?

Echanger des repères visuels comme la forme de la péninsule ibérique, la forme de tigre de la Scandinavie...

C. Comprendre intuitivement pourquoi et comment les géographes sont passés d'une représentation à l'autre :

Considérer que s'il est « facile » de représenter (dessiner les contours) des continents et des océans sur une sphère, il a été plus difficile et hasardeux d'étaler cette répartition sur une surface plane. Remarque, sur le planisphère de la classe, que nous sommes « au centre du monde ». Mercator, ce géographe qui en conçut la première proposition au 16^e siècle était flamand. Il voyait le monde à partir de son lieu d'origine, et c'est d'Europe que les premiers explorateurs partirent découvrir la terre !

Quel effet cela fait-il ? Remarque que l'on peut se sentir là, à une place importante (comme le suggère l'expression : « tu n'es pas le centre de l'univers ! »).

Les grandeurs sont-elles respectées ? En particulier : l'Afrique et l'Europe ?

On remarquera que l'Afrique de notre planisphère est proportionnellement trop petite !

D. Considérer d'autres points de vue sur la terre :

Imaginer d'autres points de vue en jouant avec la mappemonde :

Et si on se centrait sur l'Australie ? Tenter de le dessiner sur le tableau et comparer ce que cela donnerait.

E. Comparer avec d'autres représentations de planisphères :

A partir de cartes des pages du magazine « Le Ligeur » (aussi accessibles en ligne par les abonnés) ou du site anglophone dont ces représentations sont issues, observer comment les continents et les océans peuvent être représentés différemment.¹

- *Comment apparaît la terre vue de l'océan Pacifique ?*

Considérer comme l'océan occupe plus de place, comme l'Amérique est plus mise en valeur et comme l'Europe est reléguée sur le côté.

- *Qu'est-ce qui change si on représente la terre comme vue du dessus de l'Arctique ?*

- *Et vue de l'Australie ?* Comparer avec l'essai au tableau. *Que deviennent les points cardinaux ?*

- Une énigme éventuelle : *Quelle est cette carte de la terre toute déformée ?*

Certaines régions du monde y sont gonflées comme des baudruches, d'autres rétrécies. C'est une « anamorphose » : la taille de chaque pays correspond à un thème donné, ici le nombre de touristes qui le visitent, un élément très probant de la richesse !

> Compétences

Observer et apprécier d'autres photos et situer dans l'espace. Géographie : *Interactions homme/espace : identifier des aspects concrets de la population, de l'adaptation aux conditions naturelles. Utiliser des repères spatiaux sur le planisphère : les continents, les océans.*

> Enjeux philosophiques

L'argent fait-il le bonheur ? Théoriquement, la richesse devrait nous rendre heureux. Mais l'adage commun vient contredire cette évidence, en affirmant que « L'argent ne fait pas le bonheur ». Si la richesse doit nous rendre heureux, c'est qu'elle nous permet d'une part de satisfaire nos besoins, et d'autre part d'obtenir ce que nous désirons. Elle nous protège de la douleur, du besoin, de la frustration ; elle est donc une forme de liberté, et par cela de bonheur. Pourquoi donc cette richesse nous rendrait-elle malheureux ? Plusieurs hypothèses sont envisageables. D'une part la richesse cause des soucis qu'ignore la pauvreté : la crainte de perdre ses biens, la crainte d'être volé, la crainte d'être aimé ou apprécié uniquement pour des raisons vénales. D'autre part la richesse implique des obligations : il faut la gérer et la protéger. Finalement la richesse est une sorte de drogue : nous nous y habituons, elle nous devient indispensable et crée inconsciemment une nécessité ou des besoins supplémentaires. De plus, la richesse éteint en quelque sorte le désir et par là, empêche de rêver...

> Questions

L'argent fait-il le bonheur ? Pourquoi ? Quels sont les bonheurs que l'argent peut procurer ? Quels sont les bonheurs que l'argent ne peut pas apporter ? Qu'est-ce qui nous rend heureux ? Le fait d'avoir de l'argent ou d'en dépenser ? Peut-on être esclave de son argent ? Les pauvres sont-ils moins heureux que les riches ? Peut-on être plus



heureux en partageant son argent qu'en le gardant pour soi ? Doit-on apprendre à être heureux avec ce que l'on a ? Peut-on être jaloux des gens riches ? Peut-on être heureux sans argent ?

Tout le monde est heureux du mieux qu'il peut...

La notion de bonheur est-elle la même pour tout le monde ? Est-ce un état ou un sentiment ? Est-on heureux de nature ou décide-t-on de le devenir ? Et si oui, comment ?

Voici quelques questions à poser aux enfants afin de tenter d'éclaircir cette notion².

Quand es-tu heureux ? Explique ce que tu ressens, ce que tu fais, ce que tu dis, ce que tu penses.

Serais-tu plus heureux si tu avais : plus de jouets ? - plus d'amis ? - de meilleures notes à l'école ? - une belle maison ?

Pourrais-tu être heureux si tu n'avais pas : de jouets ? - d'amis ? - de bonnes notes à l'école ? - de maison ? - de parents ?

Pages 12-13 : Dis maman

1) On est toujours riche de quelque chose et pauvre d'autre chose.

De quoi les éléments suivants sont-ils riches et pauvres ?

Ta maison - Ton jouet préféré - Ton école - Ta ville - Un chien - Un oiseau - Un ver de terre - Un éléphant - Un mendiant - Le vendeur de voiture - Un policier - Une star de cinéma - La caissière du supermarché - Ton meilleur copain - Ta meilleure copine - Ta maman - Ton papa - Toi-même

2) Réfléchir à partir de proverbes : cet exercice est disponible sur le site www.phileasetautobule.be

Pages 14-15 : Le p'tit Phil et son chien Osof

> Enjeux philosophiques

Trop – trop peu – par rapport à qui, par rapport à quoi ?

La richesse ou la pauvreté n'ont de sens que de manière comparative. On peut être riche ou pauvre « en soi », de manière objective et indiscutable, uniquement si l'on est « très, très riche » ou « très, très pauvre ». Et encore, on peut toujours se comparer à quelqu'un d'autre, plus riche ou plus pauvre. Car on est toujours plus riche ou plus pauvre que quelqu'un d'autre, pour des critères aussi multiples que discutables. Un des phénomènes d'ailleurs fréquemment observés sur le statut comparatif de la richesse est le rapport à soi. En effet, par le biais du classique « toujours plus », chacun souhaitera généralement être plus riche et se trouvera trop pauvre, ou se trouvera pauvre sans même s'en apercevoir, uniquement parce que sa propre richesse ne sera pas à la hauteur de ses espérances, de ses désirs, de ses appétits...

> Exercices

Il serait intéressant de chercher avec les enfants les conséquences du trop ou du trop peu.

Dans un premier temps les enfants dresseront la liste de ce qu'ils estiment avoir « trop » ou « trop peu ». Ces listes pourront être comparées et argumentées car il s'agira de définir par rapport à quoi le « trop » ou le « trop peu » ont été établis. On proposera ensuite aux enfants d'imaginer la liste d'un enfant du Darfour ou dans un pays pauvre. L'exercice suivant pourra ensuite être proposé.

1) Recherche les conséquences des éléments suivants dans la vie de tous les jours, sur la santé, pour l'avenir.

Trop de nourriture - Trop de sport - Trop de vêtements - Trop de médicaments - Trop de moyens de transport - Trop de pluie - Trop de pollution - Trop de chaleur - Trop de travail - Trop d'argent - Trop de stress

2) Fais le même exercice mais en commençant chaque exemple par « trop peu ».

Pages 16-17 : Les froses d'Amala

> Enjeux philosophiques

Définir une valeur, c'est fixer par exemple un prix pour un aliment. C'est également estimer qu'une chose est délicieuse, la valeur relevant d'un jugement subjectif lié au goût. Certains objets ont une valeur artistique ou esthétique parce qu'ils procurent des émotions. La nature a de la valeur car sans elle nous ne pourrions pas vivre, les connaissances aussi, qui nous permettent de comprendre le monde dans lequel nous vivons. Les croyants accordent de la valeur à certaines choses, actions ou personnes qu'ils considèrent comme « sacrées » ou « saintes ».

Dans nos sociétés sévit actuellement ce qu'on appelle « la loi du marché ». Cette doctrine est basée sur l'idée que tout bien a une valeur qui peut être mesurée en argent. Une tonne de blé, une heure de plaisir, un cœur de rechange, peuvent être tarifés. Chacun peut les acheter à condition de posséder l'argent pour les acquérir. Cet argent est donc devenu le bien suprême puisqu'il permet de tout obtenir. Certains individus, entreprises ou états n'ont comme objectif que d'en gagner toujours plus. Cette loi du marché s'accompagne d'une autre loi, celle de la sélection naturelle. Ce sont les plus forts qui gagnent, les autres étant éliminés, exclus. Les gagnants se donnant de surcroît le droit de détruire les richesses non renouvelables de la planète qui sont le bien de tous.

> Exercices

1) Dans les exemples suivants, qu'est-ce qui a de la valeur ?

- Un billet de 100 euros - Être en bonne santé - Un billet de Lotto - Les livres scolaires - L'air que l'on respire - L'eau que l'on boit - L'essence pour les voitures - Défendre ses amis - Protéger les animaux - Son corps - La vie - Les choses que l'on aime - Un joueur de football - Un bon joueur de football - La paix dans le monde - Travailler pour réussir quelque chose - La famille - Le Coran, la Bible, la Torah

2) Pour chaque exemple essaie de définir pour quelles raisons tu donnes de la valeur à quelque chose.

Est-ce que tu donnes de la valeur parce que c'est quelque chose d'important à tes yeux, parce que c'est le fruit d'une expérience personnelle agréable, parce que tu te ranges à l'opinion générale ou parce que cela correspond à tes croyances ?

Pour chaque exemple, essaie de mettre en évidence s'il s'agit :

- d'une valeur par rapport à quelque chose d'important,
- d'une valeur en rapport avec une expérience positive, agréable,
- d'une valeur en rapport avec une attitude particulière vis-à-vis des gens ou des choses,
- d'une valeur en rapport avec ce qu'on croit, les convictions, un idéal.

> Activités

Découvrir un type de texte narratif : le récit de science-fiction

1) Lire le récit :

- *De quel genre de texte s'agit-il ?* C'est un texte narratif, il raconte une histoire et vise à distraire.

- *Quelle est la différence entre ce récit et celui d'Azouz Begag (Les voleurs d'écritures) ?*

- *Appartient-il au domaine du réel ou de l'imaginaire ?* C'est un récit imaginaire, une fiction qui fait rêver, qui nous emporte dans un monde irréel. Comme il utilise, peu ou prou, des éléments de découvertes scientifiques (plus dans les récits pour adultes), on le qualifie de « science-fiction ». Ici, il est question d'une autre « planète », d'êtres différents des humains (hypothèse encore non-vérifiée au plan scientifique !), de recherches de ressources alimentaires...

NB : comme tous les textes, il appartient à plusieurs catégories à la fois, cette histoire s'apparente aussi à une « fable » : elle comporte une « morale » (*Ensemble, pour le bonheur de chacun*), elle illustre des valeurs.



2) Relever des caractéristiques :

- Comme les autres types de récits narratifs, le récit de science-fiction comprend quatre parties :

Une situation de départ (*Sur la planète Amala, les zims se nourrissaient...*).

Un événement qui perturbe (*...un jour, il n'y eut presque plus de froses...*).

Une solution au(x) problème(x) (*Ils découvrirent que les chorks attaquaient surtout en automne et en hiver. Le grand zim proposa de rester durant cette période...*).

Une solution finale (*Le grand zim était fier de ses amis. Ils avaient appris à penser et à agir de façon plus harmonieuse... « Ensemble, pour le bonheur de chacun, répétait le sage... »*).

- Dans un récit de science-fiction, on peut inventer des mots nouveaux (*zims, froses, chorks*). Parfois ces mots ressemblent à des mots existants (*froses/fraises ?*), parfois ce sont des « mots-valises ».

- Le lieu où se passe le récit est imaginaire, le temps est souvent le futur (avec des robots, des engins intergalactiques...) mais aussi le passé (ici, c'est comme une transposition d'un temps pré-historique).

3) Lire et écrire :

- Rechercher d'autres récits de science-fiction pour étayer les découvertes.

- Écrire à partir d'une piste donnée : par exemple (en lien avec l'étude de cette période en éveil historique) *dans la préhistoire, alors que des hommes inventaient la roue (ou le feu), une découverte d'aujourd'hui leur parvient soudainement...*

> Compétences

Découvrir un type de texte narratif : le récit de science-fiction. Langue française : reconnaître les éléments qui interviennent dans la structure dominante d'un récit... (1420). Identifier les genres de textes (1465-6). Reconnaître un nombre diversifié de documents en identifiant la structure dominante [F18...].⁵

> Enjeux philosophiques

Pour les enfants des pays « riches », la plupart des droits fondamentaux sont acquis et vont de soi. Il n'en va pas de même pour les enfants de beaucoup de pays en développement. Les droits essentiels étant satisfaits chez nous, on sera peut-être étonné de constater que chez nous, les enfants n'évoquent bien souvent que les droits qu'ils auront quand ils atteindront l'âge adulte (droit de conduire une voiture, droit de décider pour soi, droit de dire ce qu'on pense) et que bien souvent les droits qu'ils invoquent actuellement sont des droits à la possession (droit d'avoir la dernière console de jeux, aux vêtements de telle ou telle marque).

> Exercices

1) Utiliser le jeu de cartes des pages 18-19.

L'objectif de ce jeu est d'amener les élèves à établir des différences entre les choses qu'ils veulent et les choses dont ils ont besoin. Il permettra d'introduire l'idée que les besoins fondamentaux sont considérés comme des droits.

2) Prolongement.

Inviter les élèves à dresser une liste de droits qu'ils pensent être fondamentaux pour des personnes de leur âge. Encourager les élèves à penser tant aux besoins non matériels, comme le droit à exprimer leurs opinions, qu'aux besoins matériels. Les enfants pourraient ensuite comparer leur liste de droits avec les articles de la Convention relative aux droits de l'enfant⁴.

Petit rappel sur les droits fondamentaux

On répartit généralement les droits de l'homme et ceux de l'enfant en particulier en trois catégories :

* Les droits essentiels qui leur permettent de grandir en bonne santé et de s'épanouir : droit à une alimentation saine et équilibrée - droit aux soins de santé - droit à l'instruction.

* Les droits qui les protègent des obstacles à leur développement : droit d'être protégé de la guerre et de la violence - droit d'être protégé contre toute forme d'exploitation.

* Les droits qui les font participer à la vie sociale : droit à la liberté de penser - droit d'exprimer librement ses opinions - droit à l'écoute.

3) Les droits, les privilèges, les obligations...

Complète chacune des phrases suivantes en indiquant s'il s'agit d'un « droit », d'un « privilège » ou d'une « obligation ». Justifie ta réponse.

- La liberté de parole est
- Les parents ont de nourrir leurs enfants.
- Recevoir un salaire tous les mois est
- Respecter les autres est
- Effectuer ses devoirs à l'école est
- C'est..... d'aller voter à 18 ans.
- Vivre dans un château est
- Avoir du travail est
- Si une personne est accusée d'un crime, elle a d'avoir un avocat.
- Le malade a d'être soigné par un médecin.
- Un gouvernement a de protéger ses citoyens.
- Tu as de manger à ta faim tous les jours.
- C'est de manger un bon repas dans un restaurant.
- C'est de venir en aide à quelqu'un en danger.
- C'est d'être ton ami.
- Etre le plus grand de la famille ne donne pas tous
- C'est des riches de posséder plusieurs maisons.
- C'est de chacun de posséder une voiture.

4) Voici maintenant une série de situations. A quel moment parle-t-on de droits fondamentaux, c'est-à-dire de réels besoins ?⁵ Chaque proposition est un prétexte à discussion.

- C'est le matin. L'heure du petit-déjeuner. La maman de Sophie a fait des œufs pour tout le monde. Sophie a-t-elle le droit d'en avoir également ?
- Arrivée à l'école, la maîtresse distribue aux enfants les livres de calcul. Sophie a-t-elle le droit d'en recevoir un ?
- Il manque malheureusement un livre dans la pile. Sophie n'en reçoit pas. A-t-elle toujours le droit d'en recevoir un ?
- A la récréation, tous les enfants sortent leur collation. Sophie a furieusement envie de la gaufre de Pierre plutôt que de sa tartine. A-t-elle le droit de lui prendre sa gaufre ?
- Au cours de dessin, Sophie a oublié sa boîte de peinture, a-t-elle le droit de se servir de la boîte de Margaux ?
- En sortant de l'école, Sophie ne veut pas attendre que le feu pour les piétons devienne vert. Elle passe donc au rouge. En a-t-elle le droit ?
- Le soir, au dîner, Maman a préparé du poulet. Il n'y a qu'un poulet mais tout le monde veut une cuisse. Qui a le droit d'en avoir une ?
- A table, le papa et la maman de Sophie boivent du vin. Sophie aimerait bien en faire autant. A-t-elle le droit d'en boire ?
- Le copain de Sophie s'est fait arrêter par la police car il roulait à moto sans son casque. Avait-il le droit de le faire ?
- Tous les copains de Sophie ont une télévision à la maison. Elle n'en a pas. A-t-elle le droit d'en avoir une ?
- Le chien de Sophie est très malade. Son papa parle de le faire euthanasier parce qu'il souffre. A-t-il le droit de le faire euthanasier ? Le chien a-t-il le droit de vivre ?
- La maman de Sophie lui propose d'aller acheter des chaussures. Sophie a-t-elle le droit de choisir celles qui lui plaisent ?
- Dans un magasin, un homme est arrêté parce qu'il a volé. La police a-t-elle le droit de l'arrêter ?
- Quelle est l'origine des droits ? D'où viennent-ils ?
- Y a-t-il des droits qui nous sont donnés à la naissance et d'autres que nous obtenons en grandissant ?
- Y a-t-il des limites aux droits de chacun ?

5) Voici quelques droits fondamentaux qui devraient être respectés. Pour chacun, trouve des exemples de personnes qui ne bénéficient pas de ces droits. Essaie de définir pourquoi⁶.

- Tous les hommes naissent libres et devraient être traités de la même façon. - Personne n'a le droit de te prendre comme esclave, tu ne peux prendre personne comme esclave. - Personne n'a le droit de te faire mal et tu ne peux faire mal à personne. - Tu dois être protégé de la même manière, partout et comme tout le monde. - La loi est la même pour tout le monde, elle doit être appliquée de la même manière pour tous, on ne peut pas protéger certains et laisser mourir les autres. - On n'a pas le droit de te mettre en prison, de t'y garder et de te renvoyer dans ton pays. - Les hommes et les femmes ont les mêmes droits. - Comme tout le monde, tu as le droit de posséder quelque chose et personne n'a le droit de te le prendre. - Tu as le droit d'exprimer ce que tu penses. - La société dans laquelle tu vis doit t'aider pour que tu puisses profiter de tous les avantages (culture, argent, protection de ta personne) qui te sont offerts. - La durée du travail de chaque jour ne doit pas être trop longue car chacun a le droit de se reposer. - Tu as le droit d'aller à l'école. - Tu as le droit d'être protégé et aidé si tu as faim, froid, si tu es malade, si tu n'as pas de maison.

Tu pourrais choisir des exemples dans cette liste :

- Femme de ménage en Belgique - Commerçant en Afrique - Réfugié rwandaise en France - Médecin aux Etats-Unis - Facteur en Chine - Sans abri en Belgique - Ouvrier immigré en France - Artiste peintre en Iran - Chef d'entreprise en Italie - Ouvrier qualifié au Mexique - Rentier en Argentine - Employé de banque en Palestine - Instituteur en Russie

Un lexique autour de : biens privés / biens publics

Les grottes de Lascaux et de Han, la plage d'Ostende, le château d'Autobule (maison de la commune de St-Gilles), le parc Pierre Paulus, la Grand-Place, les Musées royaux d'art et d'histoire... : ce sont des biens publics.

Pour que tout le monde puisse apprendre et admirer des œuvres du patrimoine commun, pour que tout le monde puisse profiter d'espaces naturels. Des biens publics sont des biens qui sont – par un intermédiaire le plus souvent (commune, état...) – à la disposition de tous, parfois tout à fait librement, parfois moyennant le paiement d'un droit d'usage.

1) Echanger des idées :

- *Connaissez-vous des expressions où on utilise le mot « privé » ?* Différencier la signification de « exclu, empêché... » (être privé de télé) qu'on laissera de côté, de celle de « personnel, propre » (la vie privée). *Et des expressions où on utilise le mot « public » ?* Les bains publics, en public...

Des mots de la même famille ? (privatiser), publier, publicité...

- Un droit important est pourtant le « droit à la propriété privée » : *Qu'est-ce que cela signifie ? Quel article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme le stipule ?* (rechercher).

C'est le droit de posséder personnellement, déclaré dans l'article 14.

- *Que possèdes-tu ? Que possède, selon toi, ta mère (ou ton père) ? Qu'en penses-tu ?*

- Quand on se promène dans la nature, un panneau nous indique parfois qu'on ne peut pas pénétrer quelque part. *Ne peut-on marcher partout ?* Il existe, dans les administrations communales, des relevés des chemins communaux. Normalement aucun propriétaire ne peut clôturer ni empêcher le passage à cet endroit.

- *Quels sont, dans notre quartier, dans notre commune, les biens et espaces publics ?*

- *Quelles en sont les conséquences ? Si c'est public : c'est à nous ? Y a-t-il des limites ?*

- *Quels sont, dans ce quartier, les biens privés ? Si c'est privé : c'est interdit ? Y a-t-il des limites ?*

- *Est-on riche parce qu'on a des biens privés ? Est-on pauvre parce qu'on n'a pas de biens ?* Des propriétaires de châteaux obtiennent des aides financières pour entretenir leurs biens qui, sinon, tomberaient en ruines. En contrepartie les propriétaires organisent des visites de leur bien. Des personnes peuvent vivre très heureuses sans avoir leur propre maison, leur propre voiture... On peut vivre sur le mode du « partage » de biens et de services.

- *De quels biens et services publics vous et votre famille bénéficiez-vous ?* L'école ! Certains biens publics, même garantis au minimum (minimum d'électricité et d'eau par exemple), ne sont octroyés que contre paiement, taxe ou location... Nous devons payer les transports en commun, la diffusion des programmes de télévision... mais cela « coûte » plus cher et c'est l'État qui les finance.

Comme les pouvoirs publics achètent des œuvres d'art que nous pouvons voir dans les musées, financent des bibliothèques et des ludothèques, des spectacles qu'on peut voir à bon prix, rachètent un patrimoine architectural pour que nous puissions en profiter.

- *Est-ce parfois plus chouette de posséder personnellement ? D'emprunter ou d'utiliser sans posséder ? Pourquoi ?*

Un livre à la bibliothèque, une brosse à dents, les transports en commun pour aller à l'école plus tard, la voiture de maman maintenant...

2) Etablir un champ lexical autour des notions de biens privés / biens publics⁷

- **Exprimer :**

Sous forme d'un « mur du silence » : l'enseignant écrit les mots « privé » et « public » au tableau et les place chacun dans un

ensemble ou une colonne. Les élèves viennent écrire silencieusement dans l'un ou l'autre ensemble des mots et des expressions, des exemples, des associations qui leur viennent à l'esprit à partir de ces mots privé et public.

Après le remplissage du tableau, on procède à une structuration.

NB : si l'exercice d'établissement d'un champ lexical n'a jamais été fait en classe, on peut d'abord proposer un exemple facile par exemple à partir du mot « jouer ».

Les élèves associent : foot, équipes, gagner, perdre, récréation, copains, se bagarrer, sport, seul... Et on structure rapidement.

- Structurer :

Quels sont les liens possibles entre des mots ? Quelles sont les catégories grammaticales des mots découverts ? Grouper en un tableau : voir www.phileasetautobule.be

Pourrait-on compléter à l'aide de dictionnaires ? Rechercher des synonymes et d'autres nuances et compléter le tableau.

Exemples (pour l'enseignant ! mais les enfants peuvent retrouver certaines de ces pistes par des chemins inattendus et l'enseignant peut participer pour aiguiller dans diverses directions).

Le champ lexical peut être constitué peu à peu. Si le tableau est conservé, il peut être étoffé au gré de nouvelles découvertes (par exemple, après la lecture de fables de La Fontaine).

> Compétences

Un lexique autour de : biens privés / biens publics. Langue française : *enrichir le vocabulaire pour enrichir la communication* (1691). *Créer le besoin d'organiser les mots du champ lexical : éveiller à des démarches mentales d'organisation, de classement, de sériation* (1707-8). *Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication* [F61].

Pages 24-25 : Des pavés dans la mare

> Enjeux philosophiques

A. Pourquoi certains sont-ils pauvres et d'autres pas ?

On entend parfois dire que tous les chômeurs sont des paresseux, que les gens qui sont travailleurs et courageux s'en sortent toujours bien. Les assureurs ont développé la victimologie qui nous prouve que le malheur ne frappe pas régulièrement par hasard. Il est toujours rassurant de se dire que ceux qui vivent des situations particulièrement difficiles l'ont, d'une manière ou d'une autre, mérité. Par ailleurs, on ne peut pas constamment adopter ou accepter le discours de la victime à laquelle il faut tout pardonner parce qu'elle vit dans un contexte difficile. Faire la part des choses entre ce qui nous échoit et dont nous devons tirer le meilleur parti possible et ce à quoi nous ne pouvons rien changer, c'est une capacité déterminante pour notre existence. Les enfants sont très sensibles aux injustices du sort. Ils aiment connaître le pourquoi du comment et imaginent souvent des responsabilités là où il n'en existe pas. Certaines choses nous arrivent, d'autres sont provoquées par nous. Nous n'avons choisi ni notre jour de naissance, ni le lieu où nous sommes nés, ni la famille dans laquelle nous avons grandi. Par contre nous pouvons faire certaines choses qui auront pour nous des conséquences positives : manger pour être en bonne santé, aller dormir tôt pour être en forme le lendemain, être attentif aux autres afin d'être apprécié en groupe, aller à l'école pour être instruit. Parfois nous provoquons certaines situations, en faisant certaines choses que nous ne devrions pas faire. Si je roule trop vite à vélo, je risque soit de me faire mal, soit de faire mal aux autres en provoquant un accident, si je joue avec des allumettes, je risque de provoquer un incendie, si je suis agressif avec les autres, je risque d'avoir peu d'amis... Amener les enfants à faire la distinction entre ce qui arrive, et qui ne dépend pas de nous et ce que nous faisons arriver devrait

leur permettre de mieux prendre conscience de l'impact de leurs actions, d'avoir un meilleur contrôle de celles-ci, et donc de pouvoir faire les bons choix dans les décisions qu'ils auront à prendre. Cela pourrait leur permettre aussi de déculpabiliser par rapport aux événements dont ils ne sont en aucune façon responsables.

> Exercices⁹

1) Parmi les situations suivantes, quelles sont celles qui arrivent et celles que nous provoquons ? Autrement dit, celles que je subis et celles que je choisis ou que je pourrais changer.

- Je suis pauvre parce que je suis né dans les bidonvilles de Manille.
- Je suis analphabète parce que je devais aller travailler pour ramener de l'argent à ma famille plutôt que d'aller à l'école.
- Je suis malade parce que nous buvons l'eau polluée de la rivière.
- Je suis malade, mon frère m'a refilé ses microbes.
- Je suis un sans-abri parce que mes parents n'ont pas trouvé de logement.
- J'ai obtenu de bons résultats à l'école parce que j'ai beaucoup travaillé.
- J'ai obtenu de bons résultats en néerlandais parce que je parle néerlandais à la maison.
- J'ai obtenu de bons résultats en mathématiques parce que j'ai la bosse des maths.
- J'ai obtenu de mauvaises notes en dictée pourtant j'ai vraiment fait attention à tous les mots.
- J'ai plein de copains parce que je suis le clown de la classe.
- J'ai plein de copains parce que dans mon village tous les enfants jouent dehors.
- Je n'ai pas de copains parce que je viens d'un autre pays et je ne connais pas le français.
- Je n'ai pas de copines parce que je suis moche.
- Je n'ai pas de copines parce que tout le monde m'énerve.
- Je n'ai pas de copains parce que je suis mal habillé.

2) Cite d'autres exemples en précisant si les choses arrivent ou si tu les as provoquées.

- Quel genre de choses t'arrive-t-il ? - Quel genre de choses peux-tu provoquer ? - Les choses qui t'arrivent sont-elles du même ordre que celles que tu peux provoquer ? - Les choses que tu provoques peuvent-elles arriver par elles-mêmes ? - Préfères-tu que des choses t'arrivent ou préfères-tu les provoquer ? Pourquoi ?



B. Vivre heureux dans un monde malheureux

Peut-on être heureux dans un monde malheureux ? Peut-on effectivement être heureux quand on connaît le sort des enfants maltraités, des populations exterminées, des femmes exploitées, des sans-abri, des laissés-pour-compte... Peut-on être heureux d'être né du bon côté de la planète... ou pire... est-ce le malheur des autres qui nous fait prendre conscience de notre bonheur ?

> Questions⁹

- Les enfants peuvent-ils tomber malades, même s'ils n'ont rien fait de mal ? - Les enfants peuvent-ils être blessés ou tués même s'ils n'ont rien fait ? - Les gens peuvent-ils être pauvres même s'ils n'ont rien fait pour le devenir ? - Peut-on faire du mal aux autres sans raison ? - Peut-on souffrir sans raison ? - Arrive-t-il que des gens vivent des situations difficiles sans raison ? - Peut-on se faire du mal mutuellement sans raison valable ? - Qu'aimerais-tu faire pour : *Quelqu'un qui serait malade ? Quelqu'un qui aurait faim ? Quelqu'un qui n'aurait pas d'amis ? Quelqu'un qui n'aurait pas d'argent ? Quelqu'un qui serait sale ? Quelqu'un qui n'aurait pas de parents ? Quelqu'un qui n'aurait pas de maison ? Quelqu'un en colère contre ce monde qui l'ignore ? Quelqu'un qui semblerait malheureux ?*

- Peux-tu aider les gens qui ont moins de chance que toi ? - Ces personnes ont-elles fait quelque chose de mal ? - Les personnes qui ont plus de chance que toi ont-elles fait quelque chose de bien ? - Peux-tu citer des personnes qui ont plus de chance ou moins de chance que toi ? - Qu'est-ce qui te fait penser qu'elles sont plus chanceuses ou moins chanceuses que toi ?

C. Aider les autres

La plupart des enfants aiment aider. Tout petits ils aiment aider leur papa ou leur maman à préparer le repas. Plus tard à l'école, ils demandent à aider l'institutrice en distribuant des feuilles, en effaçant le tableau. Aider leur permet d'entrer dans l'action, d'être productifs, de servir à quelque chose. Plus l'enfant est valorisé dans l'aide qu'il apporte aux autres, plus ses compétences sociales seront développées.

> Questions

- Aimes-tu aider les autres ? - Comment les aides-tu ? - Peux-tu aider quelqu'un sans en avoir eu l'intention ? - Aimes-tu être aidé ? - Comment les autres peuvent-ils t'aider ? - Certaines personnes t'ont-elles déjà aidé sans que tu t'en rendes compte ? - Si tu penses avoir aidé quelqu'un, cela veut-il dire que tu l'as vraiment aidé ? - Certaines personnes ont-elles le sentiment de t'avoir aidé alors que tu penses le contraire ? - Si quelqu'un t'aide, dois-tu l'aider toi aussi ? - Y a-t-il des situations où tu voudrais aider mais tu ne sais pas comment ? - Y a-t-il des situations où aucune aide n'est possible ? - L'aide que tu pourrais apporter à quelqu'un est-elle la même que celle qu'apporterait quelqu'un d'autre ? - Y a-t-il des gens qui n'aiment pas aider ou être aidés ? Pourquoi ?

> Activités

1) Lire et réagir à un texte informatif

Une lecture sélective et une présentation des informations sélectionnées sous forme de tableau pour mieux *comprendre et hiérarchiser les informations*. Une recherche d'informations complémentaires pour mieux situer où cela se passe.

A. Introduction

Quel est le sujet commun à ces deux pages ? On y parle de problèmes de pauvreté et de « solutions » à ces problèmes. (« solutions » entre « » parce qu'on verra que certaines réponses « solutionnent » ou offrent de vraies voies de solutions et d'autres moins : elles sont plus partielles et/ou plus provisoires et/ou plus sources d'autres problèmes...).



B. De quel type de texte s'agit-il ? A quoi sa lecture sert-elle ?

Un texte informatif : nous le lisons pour comprendre le monde qui nous entoure, pour nous documenter, pour trouver des réponses aux questions que nous nous posons, questions scientifiques mais aussi sociales et économiques. Et même si nous ne nous posons pas de questions, cela sert à nous construire des connaissances. Cela peut servir aussi à nous orienter vers des attitudes, à se choisir une morale...

C. Lecture sélective et présentation sous forme de tableau :

Voir tableau sur www.phileasetautobule.be

D. Situation dans l'espace :

1. « Nos pays riches » ? Hypothèse : Europe ? Élément de confirmation : les restos du cœur sont nés en France et en Belgique. Projeter de s'informer :

Cela existe-t-il dans les autres pays d'Europe ? Y a-t-il autant de personnes souffrant de malnutrition ? Y a-t-il des restos du cœur ou des systèmes de solidarité proches ?

2. « Bangladesh » ?

3. « Congo, Somalie, Afghanistan » ? « Belgique » ...

4. « Mexique, Etats-Unis » ?

Colorier ces pays sur un planisphère.

E. Comparaison du Sud et du Nord :

Le Sud est-il le lieu du problème ? Le Nord est-il sans problèmes ou est-il une solution pour le Sud ? Il y a aussi des problèmes au Nord. Le Sud répond lui-même à certains de ses problèmes (et plus réellement sans doute). Les solutions d'une vie meilleure (émigration) au Nord n'en sont pas toujours réellement.

F. Pour aller plus loin, observer la part argumentative du texte :

Cet article est-il aussi un texte « argumentatif » ?

Un texte argumentatif vise à faire découvrir des problèmes, à y sensibiliser, à convaincre, à faire agir par conviction. Pour cela, il analyse des faits et il démontre des idées.

Ce texte veut-il aussi « convaincre » ? Défend-il des « idées » et développe-t-il des « arguments » pour défendre ces idées ?

Un test : qu'est-ce que la lecture de ce texte « vous fait » ? Quel est son « effet » auprès de vous ? Qu'est-ce qui est différent chez vous après cette lecture ?

Les élèves exprimeront qu'ils apprennent des faits (information) et, de manières diverses, ils pourront évoquer les émotions (être sensible, être choqué, être impressionné...) et les opinions conséquentes (c'est bien, c'est injuste, il faudrait...).

Un texte informatif n'est que rarement neutre : la sélection des informations qu'il propose fait souvent passer un message implicite. Les informations elles-mêmes sont des arguments si le lecteur y réfléchit et surtout si on en discute, par exemple.

On remarquera que si le texte a cette part argumentative, il n'impose ni même ne propose aucune conclusion : à chacun de se faire des convictions. Cette discussion peut être une contribution à l'éducation aux médias.

G. Prolongement en mathématiques : pourcentages, résoudre des problèmes simples de proportionnalité directe, représentations en graphique : voir www.phileasetautobule.be

> Compétences

Lire et réagir à un texte informatif. Langue française : *reconnaître les éléments qui interviennent dans la structure dominante d'un document...* (1420). *Identifier les genres de textes* (1465-6).

Pages 33-35 : Mais qui est Max Havelaar ?

> Enjeux philosophiques

Défendre des droits... pas facile ! En principe tous les êtres humains sont égaux. Mais, en réalité, certains sont plus forts, plus chanceux, plus riches, plus intelligents que d'autres. Nous sommes tous différents et avons toujours quelque chose de plus ou de moins que les autres. Alors plutôt que de se laisser gagner par la jalousie ou la rancœur, ou encore par la pitié ou le mépris, peut-être serait-il bon de discuter avec les enfants de ce qui pourrait réduire ces inégalités. Comment pourrait-on apprendre à reconnaître et à lutter contre

les injustices ? Comment pourrait-on agir pour faire avancer le monde ; en défendant des idées, en s'impliquant, en agissant, en jouant un rôle... seul, à plusieurs ?

> Exercices

1) Voici différentes situations où un problème d'inégalité ou d'injustice se présente. Que ferais-tu face à ces situations ?

- Si quelqu'un est en danger devant toi et que tu ne peux lui venir en aide tout seul, que fais-tu ? - Si ton copain a des idées très différentes de toi sur la religion, que fais-tu ? - Un copain te raconte un terrible secret qu'on lui a confié. Il te demande d'agir. Que fais-tu ? - Une décision doit être prise en classe. Tout le monde doit voter. La majorité l'emporte mais la décision prise n'est pas celle que tu désirais. Que fais-tu ? - Pour faire partie de leur bande, deux copains te proposent de faire un truc « qui fait vraiment peur, mais qui ne risque rien ». Comment réagis-tu ? - Tu sais qu'une élève de la classe ne pourra pas partir en classe verte car ses parents ne peuvent payer le séjour. Que fais-tu ? - Un enfant de la classe te dit qu'il se fait racketter tous les jours par des grands. Que fais-tu ? - Toute ta famille a décidé de participer à une œuvre humanitaire. Unicef, Médecins sans frontières, WWF ? Personne n'est d'accord. Tu aimerais que ce soit ton idée qui l'emporte. Que fais-tu ? - Tous les jours, sur le chemin de l'école, tu croises un SDF qui mendie un peu d'argent. Que fais-tu ? - On te dit qu'en certains endroits d'Afrique, des enfants sont enrôlés dans l'armée à 12 ans. Que fais-tu ?

2) Il n'y a pas de réponses toutes faites à ces questions. Pourtant, pour chacune, tu pourrais essayer d'évaluer si tu préfères :

intervenir - choisir - écouter - te révolter - refuser - agir - t'exprimer - tolérer - ignorer - vérifier

3) Qui peut aider qui ?¹⁰

Parmi les personnes suivantes, qui peut aider qui, et comment ?

Peux-tu décrire ce que chacun fait ou peut faire pour aider les autres ?

- Les docteurs et les infirmières. - Les voisins. - Les professeurs et les instituteurs. - Les gouvernements. - Les enfants pauvres. - Les amis. - Les parents. - Les enfants malheureux. - Toi. - La famille. - Les organisations humanitaires. - Les scientifiques.

Notes

1) Le Ligeur, n° 17, 24 juin 2009, L'actualité expliquée aux jeunes, *Des cartes pour voyager autour du monde*, pp. 36-37.

Site (en anglais) : www.worldmapper.org

2) Inspiré de Matthew Lipman, *Elfie*, chapitre 2.

Les ouvrages de Matthew Lipman peuvent être consultés au CeDoc cfr. www.calbw.be

3) Entre (...) = références au programme du Ministère de la Communauté Française. Entre [...] = références au programme du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces.

4) Véronique Meunier, *Enfants en difficulté : Des droits, un avenir*, Mia Versmissen, Dossier pédagogique destiné aux enfants de 10 à 14 ans, éd. Unicef-Labor.

5) Inspiré de Matthew Lipman, Harry Stottelmeir, chapitre 9.

6) Claudine Leleux, Luc Matelart, Séquences didactiques de philosophie, De Boeck, 2004.

Danielle Jasmin, *Le conseil de coopération*. Chenelière Didactique, 1994.

Véronique Meunier, *Ton bien-être est aussi le mien !* Dossier de l'élève, Unicef-De Boeck, 1996.

7) Voir *L'exploration des champs lexicaux*, annexe aux Pistes pédagogiques du n°5 de Philéas & Autobule, à la différence que le support n'est pas un écrit mais l'échange oral qui précède.

Les pistes pédagogiques de Philéas et Autobule sont accessibles en ligne via le site www.phileasetautobule.be.

8) Inspiré de Matthew Lipman, *Elfie*, chapitres 1 et 3.

9) Inspiré de Matthew Lipman, *Elfie*, chapitre 9.

Ces questions se posent également à la lecture de l'histoire de Job publiée dans Philéas et Autobule n°11, pp. 20-21.

10) Inspiré de Matthew Lipman, *Elfie*, chapitre 9.

Auteurs : Oscar Brenifier, Sonia Huwart, Martine Nolis / Dessins de Philéas et Autobule : Eric Eggerickx / Editeur : CAL, CAL-BW et Entre-vues / Rédactrices en chef : Françoise Martin et Catherine Steffens / Graphisme : Quentin Van Gysel – www.contrecourant.be / Rédaction : redaction@phileasetautobule.be, tél : 010/22.31.91 / Avec le soutien des régionales du Centre d'Action Laïque : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.



Avec le soutien de la Communauté française de Belgique – novembre 2009 – Editeur responsable : Eliane Deproost